

GAZETTE DES CAMPAGNES

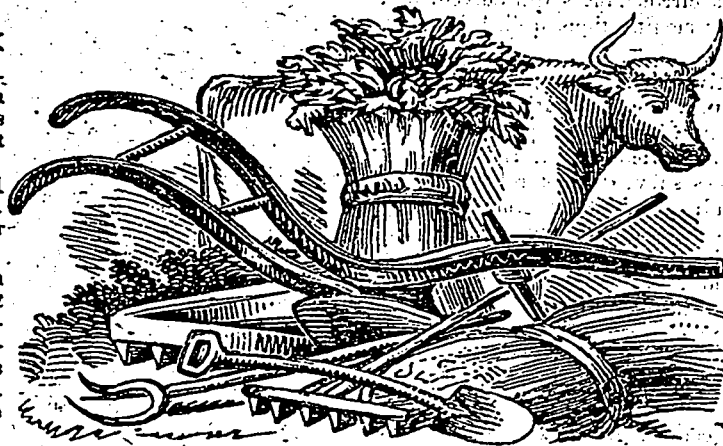
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis.

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES : première insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désireront s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Considération sur le choix d'un plan de culture.

Revue de la Semaine : Des citoyens haut placés des Etats-Unis affiliés aux sectes protestantes avaient ambitionné pour leur patrie l'honneur d'avoir un cardinal américain. — Eloge de Mgr. MacCloskey. — Coup d'œil sur l'histoire du catholicisme aux Etats-Unis depuis 1776. — Tableau synoptique de la population et des principales œuvres catholiques dans ce pays. — A côté du bien qui progresse il y a encore un mal immense contre lequel on ne saurait trop se mettre en garde.

Sujets divers : Entretien et hygiène des bêtes bovines. — Elevage des oies. — Plaies des arbres.

Petite chronique : Itinéraire de la visite épiscopale de 1875, dans le diocèse de Québec.

Recettes : Moyen de faire voyager les poissons vivants, sans le secours de l'eau. — Mastic à greffer.

CAUSERIE AGRICOLE

CONSIDÉRATIONS SUR LE CHOIX D'UN PLAN DE CULTURE.

Le choix d'un système ou d'un plan de culture peut donner lieu à des considérations si étendues, et d'un si haut intérêt, et des erreurs sur ce sujet pourraient entraîner de des conséquences si graves, que nous regarderions comme trop incomplets, les détails donnés dans notre dernière causerie agricole, si nous n'y ajoutions des réflexions pleines de justice et de prudence, que nous empruntons de l'un de nos plus célèbres agronomes, et en particulier à l'excellent mémoire que le savant directeur de Roville, après dix années de pratique, d'expérience et d'observations, a consigné dans le huitième volume des Annales de cet établissement, et qui est intitulé : *Du succès ou des revers dans les*

entreprises agricoles.

« Il est impossible, dit d'abord M. de Dombasle, d'avoir la prétention chimérique de tracer d'emblée, pour des terres et une localité dont on n'a pas une connaissance approfondie, un plan dans lequel on ne se permettra plus de rien modifier. On doit sans doute travailler d'après un plan arrêté, et par conséquent s'en tracer un en débutant, mais la convenance de telle culture, de tel assolement, de tel procédé est liée à des considérations si variées, prises dans les propriétés du sol, dans les débouchés ou dans d'autres circonstances locales, que c'est seulement d'après des observations recueillies pendant un grand nombre d'années que l'on peut être assuré d'avoir attribué la part convenable à chacune de ces considérations. Jusque-là, le plan qu'on avait adopté ne peut être considéré que comme un canevas destiné à recevoir de nouvelles combinaisons, dont l'expérience et les observations de chaque jour font reconnaître l'utilité. On peut même dire que plus l'art fait de progrès, plus on voit s'accroître le nombre des combinaisons que peut admettre la pratique ; et plus aussi il faut d'études et d'observations pour appliquer à chaque localité la combinaison qui lui convient le mieux.

« C'est presque toujours des débuts que dépend le succès dans une entreprise d'agriculture, parce que, s'ils ont entraînés des pertes considérables, il n'arrivera presque jamais que l'homme, qui les a éprouvées, persiste à vouloir utiliser du moins l'expérience qu'il a acquise si chèrement, en supposant même que ces pertes ne l'aient pas placé dans l'impossibilité de chercher une meilleure route. Il serait donc bien important que chacun pût trouver un système de culture, non pas le meilleur possible, mais néanmoins applicable aux circonstances dans lesquelles il se trouve placé, et d'ailleurs simple, d'une exécution facile, exigeant peu d'avances et par conséquent ne pouvant entraîner que des pertes peu importantes. On s'attacherait pendant quelque temps à ce mode de culture ; l'homme auquel manque les

REVUE DE LA SEMAINE
Pointe-Clair